

EN MEMOIRE DES MÉDECINS DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE MORTS POUR LA FRANCE EN INDOCHINE 1946-1955

François-Marie GRIMALDI¹

« *Le mérite [du soldat] est d'aller sans faillir au bout de sa parole tout en sachant qu'il est voué à l'oubli* ».
*Antoine de Saint-Exupéry*²

Qui se souvient de la guerre d'Indochine ? De la RC4 ? De Diên Biên Phu ? Qui parle encore d'Indochine ? Qui évoque Saïgon ? Plus grand monde... L'Indochine n'était pas que le Vietnam d'aujourd'hui : c'était le Tonkin, l'Annam, la Cochinchine, le Cambodge et le Laos.

Et Saïgon n'était pas Hô Chi Minh-Ville. Et pourtant, nous ne devons pas oublier le sacrifice de tous ceux qui, Français, étrangers, Indochinois, sont allés jusqu'au sacrifice suprême, ont été atteints dans leur chair ou, pour les derniers survivants, gardent encore des séquelles de leur engagement au service de la France, pour une guerre qui, lointaine, était déjà à l'époque qualifiée par certains de « coloniale » donc d'injuste...

Le médecin militaire doit se rappeler que lui aussi, bien que non combattant, est un soldat et l'élève officier en École de santé, qu'il n'est pas un étudiant comme les autres.

Il doit l'apprendre dès son intégration, par l'exemple de ses anciens, par les valeurs transmises, par l'acculturation et l'adaptation à ce milieu particulier qu'il rejoint par choix. Il se doit de le savoir. Et de ne pas l'oublier.

Dès le lendemain de la capitulation japonaise en août 1945, le Vietminh, mouvement nationaliste, communiste et

indépendantiste, entreprend la lutte armée contre la France.

De septembre 1945 au cessez-le-feu de 1954, près de 500 000 militaires débarquèrent en Indochine dont plus de 70 000 légionnaires. On estime à près de 50 000 le nombre de tués ou de disparus parmi ceux venus de Métropole.

Créée le 10 mars 1831, la Légion étrangère a été de tous les combats. De Sébastopol (Crimée 1855) à Camerone (Mexique 1863), de la conquête de l'Afrique du Nord à celle du Tonkin, des plaines de Champagne de 1914 au désert de Bir Hakeim en 1942, de la fin de l'Indochine à la fin de l'Algérie... elle continue aujourd'hui sur tous les théâtres !

C'est toujours une force combattante de soldats professionnels de l'armée de terre fascinants, suscitant les questions, attisant l'imagination, ne laissant jamais indifférent.

« *L'aventure indochinoise coûtera à la Légion 309 officiers [dont 4 chefs de corps], 1082 sous-officiers et 9092 légionnaires* »³. Plusieurs milliers furent blessés. Cette guerre fut la plus sanglante de toutes les campagnes de la Légion étrangère.

Le corps médical a été à ses côtés comme à celui de tous les soldats d'Extrême-Orient, « *appelé à servir en tout temps et en tout lieu* »⁴.

¹ Grimaldi, F-M. *MG2s, ancien chirurgien des hôpitaux des armées, École du Service de santé militaire Lyon 1966. Contact : francois-marie.grimaldi@orange.fr*

² *Citadelle, Gallimard, 1948.*

³ *Gaultier L. & Jacquot C. C'est la Légion - Ed. Sfradif, 1972.*

⁴ *Art. 7 du Statut général des militaires*



Fond de carte tiré du « Livre d'Or de la Légion étrangère 1831-1976 » – Lavauzelle 1976

Il y avait presque toujours un médecin par bataillon, unité opérationnelle de 800 à 900 hommes, en plus de tous les médecins qui œuvraient dans les infirmeries, les dispensaires, les hôpitaux et de l'ensemble des personnels du Service de santé, hommes et femmes, officiers, sous-officiers et soldats.

Plus d'une soixantaine de médecins périrent en Indochine⁵ et parmi eux huit médecins servant à la Légion étrangère sur la vingtaine – mais probablement plus en réalité – morts pour la France dans les rangs de la Légion depuis sa création en 1831. « *Quant aux infirmiers et auxiliaires sanitaires tués au combat, on ne saurait les dénombrer* »⁶.

Qui étaient ces huit médecins, dont sept était d'active et un de réserve ?

Cinq sortaient de l'École de santé de Lyon, deux de « Santé navale » à Bordeaux et un était un médecin civil contractuel, assimilé au grade de médecin capitaine.

Cinq étaient du corps de santé métropolitain, deux du corps de santé colonial et un médecin de la marine avait été détaché auprès de l'armée de terre.

Si à leur mort, deux avaient plus de 40 ans, la moyenne d'âge des six autres était de 28 ans et demi !

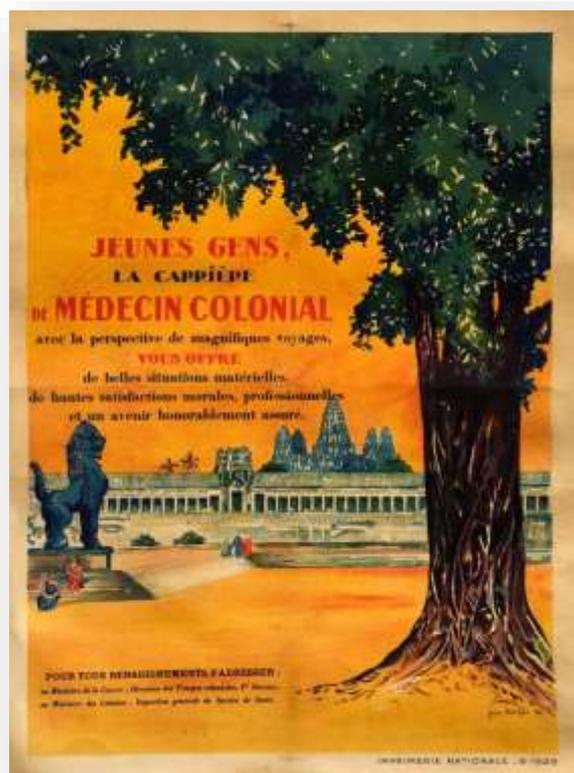
Enfin, le plus âgé était médecin commandant, six étaient médecins capitaines et le plus jeune, médecin lieutenant.

Avaient-ils succombé à la belle affiche de recrutement qui, sur fond de temple d'Angkor Vat au Cambodge, promettait à ceux qui embrassaient « *la carrière de médecin colonial, avec la perspective de magnifiques voyages... de belles*

situations matérielles, de hautes satisfactions morales, professionnelles et un avenir honorablement assuré » ?

En 1930, Pierre Bonnette (Lyon 1889), médecin ayant lui-même servi dans la Légion, écrivait déjà que « *le médecin de Légion doit réunir, à un bon savoir professionnel, des qualités physiques et morales bien trempées. Il doit avoir une certaine habitude de la troupe et des notions assez étendues sur les maladies exotiques... qu'il sera un jour appelé à traiter et à combattre...* ». Il ajoutait que « *pour apprécier les légionnaires, il faut les connaître, vivre au milieu d'eux, les voir à l'œuvre et les aimer* »⁷.

Tout est dit. Ces huit médecins ont tous aimé leurs légionnaires... et ils n'ont fait « que » leur travail !



Affiche de recrutement 1928 © Internet

⁵ Grimaldi, François-Marie. *En souvenir des médecins et des pharmaciens morts en Indochine entre 1940 et 1955.* <http://aaap13.fr/asso/documentation/dos/GRI-MALDImedDCDindo.pdf>

⁶ Maurin, Jean. *Képi-blanc Magazine N°808* avril 2018.

⁷ Bonnette, Pierre. *L'œuvre des médecins militaires pendant la conquête de l'Algérie.* Tours 1930.